

## CHAPITRE I

### *La terrasse*

Après dix ans de mariage, je suis toujours très amoureux de ma femme Marianne, une belle brune sensuelle âgée comme moi de trente-quatre ans, et qui, comme moi encore, fait beaucoup de sport.

Avec le temps, j'ai constaté que mon amour pour Marianne devenait vicieux. En effet, je désire tellement la belle plante qui s'épanouit à mes côtés que je trouve dommage d'être le seul à profiter de ses charmes. Et quels charmes ! Des yeux... des lèvres... des seins... des hanches... des cuisses... un cul... une chatte... que tout le monde m'envie.

Et justement, je voudrais ne plus être le seul à admirer son corps, à le toucher, le faire jouir. J'ai envie que tous les désirs convergent vers elle – pour me faire, moi, bander encore plus fort pour elle... lui enfiler jusqu'aux couilles ma queue plus dure que jamais. Tel est le programme qui, peu à peu, s'est mis en place dans ma tête. J'en ai, bien sûr (tout en baisant), parlé à Marianne (nous ne nous cachons rien depuis que nous nous connaissons). Elle est restée sans voix, mais ses

yeux se sont animés, ses lèvres ont esquissé un sourire coquin, et elle a davantage écarté les cuisses... C'est une femme généreuse, qui mouille beaucoup ; d'ailleurs, elle a toujours sous son oreiller une serviette de toilette propre, qu'elle étale sur le drap, sous ses fesses rebondies, quand je suis dans de bonnes dispositions. Ce qui n'arrive pas tous les jours, mais presque...

\*  
\* \*

Vendredi après-midi. Après une semaine de travail chargée en ville (à Valence, dans la Drôme), le week-end arrive enfin. Le repos dominical sera le bienvenu. J'ai besoin de me changer les idées, d'oublier les tracas de la semaine.

Dans la voiture, mon portable sonne. C'est Michel, un ami avec qui je fais souvent du V.T.T. à travers bois et collines, tout autour de notre banlieue campagnarde. Après quelques banalités, nous programmons une sortie le lendemain, de l'autre côté du Rhône, en Ardèche, sur le plateau. La météo, en cette fin juin, annonce un samedi beau et ensoleillé.

J'aurais préféré rouler le matin à la fraîche, mais Michel doit d'abord faire des courses avec sa femme, qui se montre toujours très exigeante avec lui, qui le surveille jalousement. Tant pis, nous choisirons un parcours à l'ombre, en forêt.

Samedi matin. Le temps est, en effet, superbe. Pas un nuage à l'horizon. Marianne vaque à ses

occupations. Je prépare mon matériel afin d'être fin prêt quand Michel arrivera. Nous avons fixé le rendez-vous à la maison à quatorze heures.

Nous prenons le repas de midi sur la terrasse, à l'ombre du parasol. La chaleur monte. Nous parlons des vacances qui s'annoncent. Encore trois semaines et nous mettons les voiles avec les enfants pour le bord de l'océan : le sable, la mer, le soleil.

Le repas se termine. Les enfants partent jouer dans leur chambre. Marianne s'installe sur un transat pour faire sa sieste quotidienne, à l'ombre du mûrier.

Nous n'avons pas de voisin immédiat : elle dégrafe sa robe d'été légère, la fait passer par-dessus sa tête, dévoilant les masses laiteuses de ses seins. Puis c'est au tour de son string de dentelle de glisser le long des jambes fuselées. Dans le mouvement qu'elle exécute, elle m'offre une vue tentante de sa chatte, fraîchement rasée, lisse comme une peau de bébé. La fine bande de poils qui a résisté au rasoir indique le chemin de sa partie la plus intime.

Marianne s'allonge sur le ventre, chausse ses lunettes de soleil, feuillette un magazine féminin. Je m'approche, pose la main sur son cul charnu. La peau est douce, élastique.

J'aurais volontiers été plus loin, mais la voilà qui rouspète :

— Laisse-moi. Je suis crevée. Il faut que je dorme sinon je ne pourrai rien faire du week-end.

— Tu ne dors pas, tu bouquines.